

Jean Garrabé de Lara : DISERTACIONES SOBRE PSIQUITRÍA

Fundación Española de Psiquiatría y Salud Mental. Editorial Triacastela, Madrid 2011.

Jean Garrabé a assumé sans défaillir la présidence de l'*Association pour la Fondation H. Ey* avant de passer à l'honoraria, laissant la place à notre intrépide et bouillonnant secrétaire général, R.M. Palem, légèrement plus jeune que lui et encore plus actif, même s'il a renoncé depuis longtemps à suivre notre globe trotter dans tous les Congrès internationaux que Jean G. a fréquenté, en particulier les Congrès hispanophones mais aussi leurs sections hispaniques aux USA ou au Québec.

Cet ouvrage de 548 pages, de très belle facture, avec belle photo couleur de notre past-président dans la force de l'âge, rassemble donc toutes les conférences orales – mais ayant souvent donné lieu à des publications –, que Jean Garrabé a prononcé en espagnol devant un public hispanophone soit en Espagne soit en Amérique du Sud. Mme Teresa Bascarán et le Pr Julio Bobes ont accompli cette tâche avec une ferveur admirative que l'on sent poindre dans leur avant propos : ils ont tenu à présenter les conférences "dans leur jus", si l'on peut traduire ainsi leur souci de ressusciter le souvenir des lieux et de l'époque, de ne pas trop entamer l'ambiance spontanée des conférences par un appareil scientifique renvoyant aux publications écrites en langue espagnole et encore moins (si ce n'est pas du tout) en langue française (on en reconnaît tout de même quelques unes sur la Schizophrénie (bien sûr), sur Juan Huarte de san Juan, sur La paranoïa critique de S. Dalí versus Lacan, sur la Monja Alférez, sur Ey et la pathologie de la liberté, le Jacksonisme, etc. Bien que certaines conférences ou séminaires semblent inédits, la plupart ont en effet donné lieu à des publications françaises avant ou après. Le lecteur français non hispanophile pourra s'étonner de ce cloisonnement étanche entre les deux langues auquel nous ne nous attendions pas. Sans doute J. Bobes a eu le désir de présenter Jean G. comme un auteur hispanique à part entière!

L'ouvrage qui édite donc le texte des conférences données en espagnol de 1975 à 2010, débute par un **prologue** dans lequel J. Garrabé développe certains aspects de son parcours sur lequel nous nous arrêtons longuement pour mieux le connaître et le faire connaître.

Il débute ainsi : "*Nacido en 1931 de un padre francés y de una madre española, como indica mi segundo apellido, en una familia qui vivía antes de la guerra civil en Madrid, ciudad que volvió cuando esta se acabó, estudié los primeros años de bachillerato en el Liceo Francés de esta capital*". Lui et sa famille émigre rapidement à Paris pour obtenir des diplômes valables en France; c'était avant l'Union européenne. Et ce fut le quartier latin, nous étions déjà en 1950, année du premier *Congrès mondial de psychiatrie* organisé par H. Ey dont la session inaugurale se tint dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne (J.G. eut le plaisir et la très lourde charge d'en présider le *Jubilé* en 2000). Peu après J. G. commence son internat en psychiatrie à la Charité sur Loire où la *chlorpromazine* va être utilisé très précocement, avant même le colloque de 1955 où il va signer une communication sur ses effets. Il va poursuivre son internat à St Anne où il assiste à la montée en puissance de la psychopharmacologie avec J. Delay, mais aussi où il assiste aux séminaires et conférences "*de H. Ey o de J. Lacan*" écrit-il avec un "ou" non exclusif, ainsi qu'à la consultation de Julian de Ajuguerra nommé professeur à titre étranger. En 58,

J. G. passe sa thèse sous la présidence de Jean Delay sur l'étude de l'Encéphalographie gazeuse en psychiatrie. "ya *habíamos observado el écart 'organo-clinique'*", suivant l'enseignement de Ey. Pendant 2 ans il va servir comme médecin auprès des troupes engagées dans la guerre d'Algérie, la 3^e guerre qu'il eût à vivre. Puis il va Gagner le CTRS de Ville Evrard où officiait Paul Sivadon, dont nous avons vu dans un hommage de ce Cahier, qu'il y avait appelé son compatriote des Asturies Adolfo Fernandez-Zoïla. C'est là qu'il va créer des premiers liens et partira faire des conférences à Oviedo pour permettre la mise en œuvre la politique de Secteur. Il suivait parallèlement une psychanalyse didactique à la SPP "sans avoir pensé se consacrer exclusivement à la psychanalyse". Il s'agissait plus, dans son esprit, d'allier la psychothérapie aux traitements pharmacologiques et psychosociaux. Le premier des congrès auquel il participe effectivement (comme rapporteur) fut celui organisé par Juan José Lopez Ibor à Madrid en 1966.

"*Monsieur*" Sivadon lui demanda alors de se joindre à l'équipe de l'**Institut Marcel Rivière à la Verrière**. Directeur médical, il y restera 30 ans de 1967 jusqu'à sa retraite en 1997. P. Sivadon outre ses qualités d'organisateur des soins extra-hospitaliers, était expert à l'OMS et à ce titre recevait de nombreux collègues et étudiants étrangers; il était aussi Pr à Bruxelles et tissait des liens avec les étudiants belges. Enfin, la Grèce était demandeuse de formation psychiatrique qu'elle n'avait pas encore organisée; ainsi vint comme interne dans le service de J.G., Vasili Kapsambelis, actuel directeur de l'assistance et des soins dans le XIII^e arrondissement. Pendant le rideau de fer, il eût aussi, malgré les difficultés politiques et les risques de privation de liberté, des contacts avec les psychiatres tchèques. C'est ainsi que l'Institut Marcel Rivière noua avec facilité des relations immédiatement après la révolution. Et ainsi aussi avec les psychiatres soviétiques quand se mit en place la perestroïka. J.G. publiera avec Piot Morozov dans les *AMP* un article de réhabilitation de V. Serbsky, défenseur des droits des malades mentaux au XIX^e siècle, dont le nom fût malheureusement et injustement associé au ténèbres de l'Institut de médecine légale de Moscou, tristement célèbre pour l'utilisation de la psychiatrie à des fins de répression des dissidents politiques. Dans ce tour d'horizon des fructueux contacts étrangers, Hector Perez Rincón (Mexico), grand connaisseur de la langue française, ami de M. Proust, tient une place de choix dans cette biographie ayant été le traducteur en espagnol de trois de ses livres majeurs (le *dictionnaire taxinomique*, l'*histoire de la Schizophrénie*, *Henri Ey et la pensée psychiatrique contemporaine*).

Alors arrivent les souvenirs et récits de **30 ans de relation avec le Japon**. Les relations furent initiées et maintenues à un bon niveau par P. Pichot et Yves Pélicier sans oublier H. Ey qui avait correspondu avec le Pr H. Akimoto avant la 2^e guerre mondiale et que nous avons eu le privilège émouvant de rencontrer avec J.G. au sortir de notre symposium H.Ey (avec le Pr Carbonell Masia et le Dr J.Cl. Colombel) au *XI^e Congrès mondial de Yokohama*. Ici se mêlent deux courants dans les contacts de J.G.. Ceux issus des étudiants et stagiaires japonais en France associés à ceux permis par l'Asso. Franco-japonaise de psychiatrie, auxquels nous ajouterons ceux permis et amplifiés par l'*Association pour la Fondation H.Ey* qui eût l'honneur d'être soutenue activement sous forme de contacts fréquents et de dons importants par une délégation très active de collègues et de Pr de psychiatrie japonais. Nombre de psychiatres japonais ont tenu à se faire photographier à

Banyuls dels Aspres dans la demeure du maître quand elle était encore en indivision, comme nombre d'entre eux ont tenus à se faire photographier devant la façade de l'Institut Marcel Rivière. Yokohama fût l'occasion pour J.G. de recevoir le titre de *Membre à titre personnel de la WPA* pour avoir, entre autre, lancé la collection de textes d'anthologie psychiatrique permettant leur traduction dans différentes langues, en fait principalement en anglais. C'est à Yokohama que, personnellement, je rencontrais pour la première fois (nous nous sommes revus à Buenos Aires en Sept. 2011) le Pr Sergio Villaseñor-Bayardo de Guadalajara (Jalisco) qui accompagnait fidèlement J.G. Il avait présenté sa thèse en français sur un aspect de l'ethnographie médicale mexicaine. J.G. faisait parti du jury, et, plusieurs voyages à Guadalajara s'en suivirent avec la remise du titre de *Dr honoris causa* de cette université, en même temps d'ailleurs que l'asturien Francisco Alonso-Fernandez. De même, pour l'Espagne, ses fréquents voyages à Oviedo furent aussi récompensés par un titre "sur parchemin" de *Dr Honoris Causa* de la dite Université. Mais Jean fut aussi présent à Santiago de Compostella, à Ciudad Real, à Orense, à Murcie, à Seville, et ajoutons à Barcelone...etc. Voyageur infatigable, Jean devient *membre d'honneur* de la *Société espagnole de psychiatrie* et membre du jury international de la *Fondation de psychiatrie et santé mentale* pour des travaux répondant aux impact factors.(!).

Vient alors, toujours dans le prologue, un très grand chapitre qui nous honore, intitulé en espagnol – surprenant pour nous qui sommes en catalogne nord et écrivons Perpignan ou Perpinyà en Catalan – : **Perpiñán. La asociación para la fundación Henri Ey.** Se déroule alors pour nos amis hispaniques, l'histoire de notre association dont Jean G. fût président durant 17 ans. Il la présente sous l'angle initial de la demande faite par Renée Ey du sauvetage des *Archives* (en particulier des Congrès mondiaux dont H.Ey fut pendant 16 ans le secrétaire général) et de la *Bibliothèque* de H. Ey, avec le vœu de contribuer à son rayonnement. Ce qui correspond parfaitement à ses statuts. On se rend compte alors de la place si importante prise par le *livre* dans les échanges internationaux pour la diffusion de l'œuvre de Ey, notamment par les traductions et en particulier en japonais par Akimoto, Takemasa, Fujimoto, mais aussi en espagnol par Humberto Casarotti, avec Juan Carlos Stagnaro éditeur. Jean Garrabé salue au passage l'action du *Crehey* dans la diffusion internationale de l'œuvre de Ey et je l'en remercie vivement. Il nous remémore l'extraordinaire accueil reçu à Mar de Plata à l'occasion de la présentation de nos travaux par les jeunes psychiatres sud-américains lors du *Congrès de l'APSA* en 2008. Les *Etudes* traduites en espagnol furent aussi présentées à Barcelone où nous fûmes reçus par le Pr Miguel Casas, mais aussi au Chili... etc. Signalons que l'un des *Cahiers H. Ey* le N° 23-24 est bilingue avec des textes en espagnol et en français. Il édite les travaux contemporains effectués sur les *Etudes* qui ont été exposés dans ces différents symposia. J.G. termine ce chapitre sur l'Apfhey-Crehey par la traduction réussie du *Tratado de las Alucinaciones* par H. Casarotti et Ed.T. Mahieu, saluant leur effort sans précédent.

Jean Garrabé termine son périple – intellectuel– par ses travaux sur **Philippe Pinel** auquel il associe la **psychiatrie de la personne**. Pour la première fois, J.G. rompt une règle qu'il semble s'être donné dans ce prologue, de ne parler que des textes produits en espagnol. Il reconnaît là qu'il n'y eût de sa part en espagnol aucune communication traitant directement de Philippe Pinel, dont il est pourtant

un grand connaisseur, Mais que tous ses autres textes hispaniques s’y réfèrent. Ce “trou” de sa part dans la diffusion au monde hispanique de la grande figure de la psychiatrie est très étonnant. Mais il semble bien que l’Espagne avait déjà pris largement connaissance de l’homme et de son œuvre: “...*este libro fundamental de la historia de la psiquiatria humanista tuvo un gran impacto en España...*” car il fut traduit presque immédiatement (en 1804) par Luis Guarniero y Allavena, ce qui compte tenu de l’époque post-révolutionnaire napoléonienne et des relations plus que tendue avec l’Espagne royale est un exploit ou relève de la certitude d’être devant un ouvrage majeur (Il s’agit du *Traité médico-philosophique sur l’aliénation mentale ou la manie*, dont la première édition date de 1800). Non sans un sourire, nous remarquons que l’illustration de couverture n’est autre que la toile de T. Robert-Fleury représentant Ph. Pinel libérant les aliénés! Ce qui n’est pas dit avec des mots, doit donc trouver sa place dans la représentation ! L’autre curiosité de ce chapitre concerne l’historienne majeure de la psychiatrie Dora Wiener, celle qui a le plus approfondi l’œuvre de Ph. Pinel au dire de Jean G., son travail a été traduit en espagnol, à nouveau par l’infatigable H. Perez-Rincón, mais elle n’a pas voulu autoriser la version anglaise destinée aux USA qu’elle avait pourtant écrite elle-même! A croire que faire l’histoire des origines expose à d’étranges manifestations!

Jean G. pense que la “*psychiatrie de la personne*” mot d’ordre de la WPA pour un retour à l’humain, trouve ses racines dans l’œuvre de Ph. Pinel en ce que le physique ne s’oppose pas au moral et qu’il reste toujours un homme derrière le plus aliéné des hommes. Conception, on le sait, que partageait H. Ey dans un discours plus elliptique : l’Homme est “*dans l’entier de son reste*”.

Si le lecteur veut bien se laisser guider par le programme défini avec beaucoup de soin par J. Bobes, rassembler les conférences faites par Jean G. en espagnol pour un public hispanophone, l’ouvrage est parfait. Mais le lecteur comme nous principalement francophone, ne peut se contraindre longtemps à oublier les quantités de textes, d’activités et de relations de travail ou d’amitiés laissées de côté. On cherche malgré nous une bibliographie aux AMP, à l’*Evolution psychiatrique*, curieusement très absente (sauf pour le N° spécial Japon), aux *Cahiers H. Ey* (une seule référence à propos de la conférence sur Dali), aux nombreux colloques et congrès français auxquels Jean G. a prêté sa présence, son savoir et son humour comme le soulignait si justement Juan Carlos Stagnaro à Mar de Plata. Sans doute est-ce la part secrète, celle de sa langue maternelle, qu’il nous a livré là, la plus subtile, mais certainement la plus conquérante aussi de cet ailleurs, la plus diplomatique aussi : peu de noms propres, juste l’essentiel pour la France, juste les amis retrouvés et les traducteurs pour l’Espagne et quelques noms d’importance historique.

Nous attendons donc avec impatience l’histoire de son remarquable parcours en psychiatrie française, entrelacé à sa bibliographie française: le praticien, l’intellectuel, l’historien et le diplomate français engagé dans son siècle, pour nous, cette fois.

Patrice BELZEAUX